

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il a lancé la radiodiffusion publique.

M. Woolliams: Oui, j'y viendrai. En fait, il a lancé la Commission canadienne du blé, il a lancé l'aide à l'agriculture des Prairies, et il a lancé la Société Radio-Canada. Il a fait beaucoup pour le Canada, mais parce qu'il y avait du chômage et qu'il a hérité d'une dépression au Canada, on l'a rabaissé comme tous les dirigeants de son époque, et il a été défait. Je suis heureux de pouvoir dire que cet homme de ma ville a fait tout cela. Quand je vois les libéraux parler avec beaucoup d'affection de la Commission canadienne du blé, de Radio-Canada, de la loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies et de la Banque du Canada, la main sur le cœur pour exprimer de grands sentiments comme seuls les libéraux savent le faire, je me rends compte qu'ils n'ont jamais compris notre histoire. C'est avec plaisir que moi, député de Calgary, je prends ce soir la défense de l'homme à qui les libéraux ont légué la crise. C'est la vérité, monsieur l'Orateur.

J'ai dit que nous avons eu de grands premiers ministres et j'ai expliqué le rôle de l'opposition. Nous avons eu John A. Macdonald, William Lyon Mackenzie, Wilfrid Laurier, Mackenzie King, Arthur Meighen, R. B. Bennett, St. Laurent, Diefenbaker, Pearson—et tous ont beaucoup fait pour le pays et, à une exception près, ils ont dû faire le jeu de l'opposition. C'est à cela que je joue ce soir. Ils ont été malmenés, critiqués, molestés et dénigrés comme moi parce que j'ose défendre les traditions et l'histoire de l'Ouest du Canada.

J'ai été critiqué lors de mon dernier discours, surtout par le ministre d'État chargé de la petite entreprise (M. Marchand) qui vient d'une très petite ville. Il semble croire que le système métrique n'a rien qui puisse offenser notre histoire. Les arpenteurs ont créé des quarts de sections, des sections, des villes, des municipalités, des routes et ils ont arpenté les collines, les vallées, les rivières, les marécages et les montagnes. Tout cela a été fait par des gens qui croyaient que nous pouvions bâtir un grand pays et ce grand pays est maintenant le grenier du monde.

Étant originaire de la Saskatchewan, province dont je suis fier, je n'ai jamais cru qu'un jour viendrait où ma province d'adoption, l'Alberta, grâce aux stimulants accordés à ceux qui sont prêts à explorer et à mettre en valeur les réserves de gaz et de pétrole, ferait du Canada l'un des rares pays du monde occidental à répondre à ses propres besoins en pétrole et en gaz. Je n'ai jamais cru que je verrais le jour en Alberta, en 1930, où sous la direction d'un gouvernement inhabituel, on ne pourrait pas payer l'intérêt sur les obligations.

M. Kaplan: Vous avez peur de parler du système métrique.

M. Woolliams: Non, je n'ai pas peur. J'ai fait un discours sur le système métrique et j'aimerais maintenant faire un bref rappel historique des traditions de l'Ouest, et expliquer pourquoi la conversion au système métrique nous inquiète si fortement.

Système métrique

Le jour est venu où non seulement nous avons payé l'intérêt sur nos obligations, mais où nous avons également creusé le puits Leduc n° 1 qui devait rendre le Canada autonome sur le plan du pétrole et du gaz. Aujourd'hui, nous avons un excédent de gaz naturel. Le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Chrétien) a annoncé fièrement récemment que nous pourrions exporter du gaz naturel aux États-Unis parce que nous avons un excédent. Voilà l'atmosphère que nous avons créée dans l'Ouest.

Lorsqu'il s'agit d'hectares, comme je l'ai dit dans mon premier discours sur cette question, je n'ai connu qu'un seul Hector et c'était le nom d'un cheval que possédait mon grand-père. Je ne vous relaterai pas en détail ses aventures, mais c'est le seul Hector qui fût digne d'intérêt.

Au bureau des titres de biens-fonds, toute personne qui détient des intérêts dans une exploitation de pétrole et de gaz et tout agriculteur qui a des terres inscrites en son nom et non hypothéquées peut facilement transmettre sa propriété. Voilà pour l'histoire et les traditions qui ont fait de nous le grenier du monde et la région du pays qui assure l'autosuffisance en matière de pétrole et d'énergie. Voilà le fonds de cette discussion, voilà le fonds de ce débat.

● (2210)

J'en reviens maintenant aux critiques qu'on nous a adressées.

Des voix: Oh, oh!

M. Woolliams: Je comprends. Je comprends mes amis, car ce sont de bons amis. Ils sont mûs par de bons sentiments, et ce sont de braves gens. Je leur dis ce que disait Mike Pearson—les députés d'en face ne voudront certainement pas le nier—à propos de l'opposition.

Une voix: Mais vous, vous n'avez pas de chef en ce moment.

M. Woolliams: Tiens? En tout cas ce n'est pas la Mafia qui nous dirige!

Des voix: Oh, oh!

M. Woolliams: Voici ce qu'il écrivait:

Si l'on veut que le Parlement demeure une institution vivante, il faut que la loyale opposition de Sa Majesté remplisse son rôle envers et contre tous. Lorsqu'elle s'en acquitte bien, il n'y a rien à craindre pour nos libertés. L'histoire montre que la liberté disparaît quand la critique désarme. C'est elle qui défend les droits des minorités contre les majorités.

Nous avons actuellement un gouvernement majoritaire. L'Alberta sait s'organiser. Il avait l'habitude de ne pas avoir de libéraux; maintenant le caucus libéral se compose d'un seul député. En tout cas, nous sommes la minorité et je comprends ma situation.

Une voix: C'est bien là que le bât blesse!

M. Woolliams: Oh, pas moi.

Mme Campagnolo: Alors pourquoi n'avez-vous pas cessé d'en parler toute la journée?